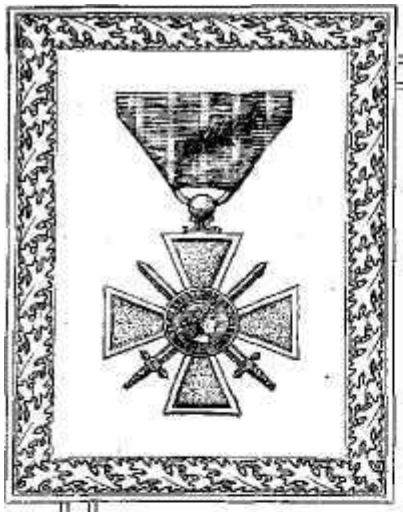
Titre : **17ème DRAGONS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME, SNE, SD)**	Origine : **Numérisé par Christian VOLET**
Référence : IMP. JOBARD, DIJON	Transcripteur : Date :

Ancestramil



HISTORIQUE

DU

17e Régiment de Dragons

Soldats du 17ème Dragons !

C'est pour vous et la postérité que sont écrites ces pages.

Elles constituent un nouveau chapitre de l'histoire que vos ancêtres ont déjà édifiée.

Fils des premiers Soldats du monde, pouviez-vous ne pas être les héros que vous avez été ; la FRANCE comptait sur vous, vous avez dépassé ses espoirs. Vous pouvez être fiers de ce que vous avez fait, et en lisant ces lignes destinées à perpétuer le souvenir des splendides faits d'armes que vous avez accomplis, vous revivrez les plus grands jours de votre vie, ceux pendant lesquels vous avez marché à l'immortalité.

Enfin plus tard, quand vos enfants liront ce que vous avez fait, fiers eux aussi de leurs ancêtres, ils auront à coeur de les égaler et d'ajouter peut-être une nouvelle palme à notre Étendard bien-aimé.

CITATION DU 17ème RÉGIMENT DE DRAGONS

(Extrait de l'Ordre N° 14,338 D. du G. Q. G. en date du 12 Mars 1919.)

Le Maréchal Commandant en Chef les Armées Françaises cite à l'Ordre de l'Armée :

LE 17ème RÉGIMENT DE DRAGONS

Brillant Régiment qui s'est vaillamment comporté pendant toute la campagne et dont la valeur est restée intacte jusqu'au bout.

En Octobre 1914, faisant preuve d'un entrain admirable, d'une opiniâtre ténacité, s'est dépensé sans compter au profit des Corps voisins dans la défense des villages de BIENVILLERS et d'HANNESCAMPS. A, de ce Chef, mérité les félicitations du Général Commandant la 8e *Division de Cavalerie et celles du Général Commandant l'Armée (Général De CASTELNAU), pour sa superbe conduite et pour les services rendus à l'Armée.*

Ancestramil

Depuis n'a cessé de faire son devoir, qu'il s'agisse de la vie de secteur, qu'il s'agisse de repousser ou d'arrêter l'Allemand, ou qu'il s'agisse de l'attaquer.

A deux reprises, de Mars à Juillet 1918, sous le commandement du Colonel De la TEILLAIS, a puissamment contribué à arrêter l'avance allemande dans les Monts de FLANDRE, puis sur l'OURCQ.

De Juillet à Novembre 1918, soit à l'est de L'AVRE, soit en BELGIQUE, s'est jeté à corps perdu à l'attaque, précédant l'Infanterie, l'aidant de ses reconnaissances et tenant le terrain en attendant son arrivée.

Q. G., le 12 Mars 1919.

Le Maréchal de FRANCE
Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est,
Signé : **PÉTAIN.**

POUR EXTRAIT CONFORME :
Le Lieutenant-colonel
Chef du Bureau du Personnel,
Signé : **LALLEMAND.**

****

Le 17ème Dragons n'a porté ce numéro qu'à partir de septembre 1871.
Auparavant il était 5ème Chasseurs à Cheval (ancien Régiment de LAURISTON en 1815). C'est comme tel qu'il prit part à la Guerre de 1870, d'abord à l'Armée MAC-MAHON, puis à l'Armée de La LOIRE, puis à l'Armée de l'Est.
Il a reçu son Étendard en 1880 (Colonel **CHOMEREAU** de SAINT-ANDRÉ).
Le 17ème Dragons a tenu garnison à CARCASSONNE jusqu'en Août 1907, puis à VIENNE jusqu'en 1914, puis à AUXONNE jusqu'à la Grande Guerre.

****

HISTORIQUE

Le 31 juillet 1914, le 17ème Dragons recevait l'ordre de mobilisation, le grand souffle patriotique qui remua le pays à ce moment secoua le 17ème Dragons, comme tous les Régiments de FRANCE. Chacun savait quelle partie terrible allait se jouer, mais tous étaient prêts. Depuis quarante cinq ans, le Régiment s'entraînait à cette idée de revanche, il n'y eut pas de surprise, pas de cris, mais le grand recueillement de gens qui regardent en face, sans crainte, une situation grave, et qui sont prêts physiquement et moralement à l'affronter.
La campagne peut pour lui se diviser en quatre périodes :

D'Août à Septembre 1914. :

Guerre de Mouvement.

De Septembre 1914 à Mars 1918 :

Guerre de Tranchées.

Ancestrami

De Mars 1918 à Juillet 1918:

Ancestramil

Période des Raids et Combats pour arrêter l'avance ennemie.

De Juillet 1918 au 11 Novembre 1918:

Reprise de la Guerre de Mouvement contre l'ennemi en retraite.

I. GUERRE DE MOUVEMENT

(1er Août au 22 Septembre 1914.)

Le Régiment était, au moment de la mobilisation, en garnison à AUXONNE, il était commandé par le Colonel **D'AMONVILLE**, et comptait à la 8ème Division de Cavalerie.

Dès le 1er Août 1914, il est embarqué comme troupe de couverture et, du 1er au 7, assure, dans la région de BELFORT, un service vigilant de patrouilles d'avant-postes. Pendant ces quelques jours déjà, des éléments du Régiment se rencontrent avec des patrouilles ennemies. Partout elles montrent un mordant très supérieur à celui des Boches, qui refusent généralement le combat à l'arme blanche et préfèrent nous attirer dans des embuscades pour nous tirer à bout portant à l'abri de la pointe de nos lances,

Le 7 Août, le Régiment passe la frontière et marche sur ALTKIRCH, prêt à appuyer le mouvement offensif du VIIème Corps d'Armée qui aboutit le 9 Août à la prise de MULHOUSE, puis il envoie des reconnaissances jusqu'aux lisières de la forêt de la HART.

Le Peloton du Lieutenant **De JOYBERT**, qui est en pointe, a l'honneur de ramener ce jour-là les deux premiers prisonniers de la campagne faits par le 17ème Dragons, tandis que le Peloton **COURTOIS**, précédé d'une patrouille commandée par le Maréchal des logis De JUBÉCOURT, essuie des coups de feu à l'entrée de HABSHEIN. *« On va leur tirer les oreilles »*, s'écrie l'Éclaireur **CERVANIN**, et il fonce sur l'entrée du village, où il tombe mortellement frappé. Accourant à son secours, le Lieutenant **COURTOIS** est lui aussi grièvement blessé.
Le VIIème Corps d'Armée n'ayant pas réussi à se maintenir à MULHOUSE, le Régiment couvre sa retraite du 10 au 14 Août.

Le 10, le Brigadier **SERVANT** blesse et fait prisonnier un Cavalier boche et le remet à une Patrouille commandée par le Maréchal des logis **BLANCHON**, mais par suite des péripéties de la bataille, **BLANCHON** et ses hommes se trouvent bientôt entourés de tous côtés ; il abandonne son prisonnier mourant dans une ambulance et, pendant trente-six heures, lui et sa patrouille errent dans les lignes allemandes, essuyant à chaque pas des coups de feu. Le 11 Août, acculé contre le canal de La MARNE au RHIN, près de DANNEMARIE, il n'hésite pas pour s'échapper à se jeter dans le canal. Seul le Cavalier **BOUYSSEL** gagne à cheval l'autre rive et rejoint le Régiment quarante-huit heures après. **BLANCHON** et ses camarades ont leurs chevaux tués et noyés dans le canal, ils parviennent à se dégager et gagnent les bois en rampant. Grâce à l'aide d'un paysan alsacien, ils vivent huit jours cachés dans une ferme, puis ralliant le 35ème Régiment d'Infanterie dans sa marche nouvelle sur MULHOUSE, ils font avec lui le coup de feu pendant douze jours et parviennent enfin à rejoindre leur unité.,
Pendant ce temps, le Peloton du Lieutenant **CLERMONT**, envoyé en reconnaissance, se trouvait, par suite de notre retraite qu'il ignorait, dans une situation également difficile. Il ne se dégage qu'à force de ruses, de volonté et d'audace. Près de LANDSER, l'Éclaireur

TAIHANDIER du PLEIX se trouve tout à coup en face de sept Dragons allemands, lance en arrêt il fonce sur eux en criant : *« A moi le 1er Peloton »,* et les met en fuite ; hélas ! Un quart d'heure après, il tombait dans une embuscade, frappé au coeur, mais le Maréchal des logis **RAMEL** le remplace et, seul, fait la reconnaissance du village de DITTWEILLER. A 20 heures, CLERMONT traverse ALTKIRCH, vide de Français, sous le regard haineux des habitants allemands qui seuls y sont restés. A 22 heures, il se décide à tenter le passage de L'ILL coûte que coûte. C'est encore le Brigadier **SERVANT** qui s'offre à passer le premier; le passage réussit.

Le Peloton est sauvé, alors que personne du Régiment n'osait plus espérer son retour.

Le 12 Août, le Lieutenant **De LA VIEUVILLE,** un spécialiste des reconnaissances, se heurte à une ligne fortement tenue, et est tué en cherchant à la franchir quand même, pour accomplir sa mission. Tué également le Maréchal des logis **HOLSTEIN** qui l'accompagne et qui essaye de le dégager. Enfin c'est le même jour qu'est grièvement blessé **DUCRAY** auquel on a appris qu'un Cavalier Français n'abandonne pas son cheval et qui, pour le retirer d'un marécage où il s'était enlisé, risque sans hésitation sa vie, allant dans le devoir jusqu'à l'héroïsme.

Le 16 Août, les Troupes Françaises reprennent l'offensive. Le 19, le Régiment traverse MULHOUSE et se porte jusqu'aux lisières de la forêt de la HART en faisant des prisonniers.

Le 20 Août, il coopère à l'offensive dirigée contre COLMAR. Une des reconnaissances du régiment, envoyée de Haut ALTKIRCH sur ARINGEN, est sur tout son parcours signalé par des espions qui emploient le téléphone. Constamment elle se heurte à des Cyclistes et à des autos-mitrailleuses, mais déjouant tous les pièges, aidée de **QUEYRANNE** qui parle allemand, et conduite par l'Éclaireur de pointe FORTOT, qui, pendant toute la journée, marche en tête, jusqu'au moment où il est tué. L'Aspirant **LIGNON** qui la commande tourne HERINGEN et arrive jusqu'aux hauteurs dominant HUNINGUE, dépassant sa mission et entrant en ALSACE aussi loin qu'aucun Français n'est parvenu au moment de cette offensive.

Le 22 Août, après le combat de DORNACH, et pour des raisons stratégiques, les Troupes de Haute-ALSACE reçoivent l'ordre de se replier à proximité de la frontière et de s'y installer définitivement.

Le 20 Septembre, le Régiment, commandé à partir de ce jour par le Colonel **D'AUTUME**, après s'être transporté par étapes dans la région comprise entre la forêt de PARROY et de BACCARAT, assure jusqu'au 7 Octobre dans cette partie de la LORRAINE, par de continuelles reconnaissances, un service ingrat de surveillance continue.

Le 25 Septembre, le 2ème Escadron est pris sous un feu violent et à contre-pente dans un terrain très' difficile par une Compagnie d'Infanterie allemande embusquée. Grâce au sang-froid et à l'appui énergique de ses Cadres, le Capitaine **D'AUMALE** rétablit l'ordre dans sa troupe, rallie les égarés et ramène ses blessés.

Le 27 Septembre, le Cavalier **BENOIT**, en vedette près de BLEMEREY et blessé d'une balle, revient péniblement en arrière à pied, quand il s'aperçoit qu'il a perdu sa lance. Il retourne la chercher et en rejoignant son Officier de Peloton, lui dit : *« Ils auront peut-être ma peau, mais ils n'auront ni ma carabine ni ma lance. »*

Le 28 Septembre, le Sous-lieutenant **BRAIL**, conduisant une reconnaissance, et ne pouvant plus avancer à cheval, met pied à terre en disant : *« Nous allons faire un carton »*. Emporté

par son courage, il tombe avec ses hommes dans une embuscade et après avoir été blessé de neuf balles, est fait prisonnier ainsi que le Brigadier **FAVROT**.

Le 8 Octobre, le 17ème Dragons embarque, et est transporté dans le Nord, où il va commencer la Guerre de TRANCHÉES.

La Guerre de Mouvement est terminée pour lui, elle ne recommencera que trois ans après.

Dans cette première période de la campagne, la Cavalerie Française a pris dès le premier jour l'ascendant moral sur l'adversaire qui n'a jamais, et nulle part, osé l'affronter, soit en petits paquets, soit en grandes unités. En fonçant sur l'ennemi, qui attirait nos Cavaliers dans de lâches embuscades, ceux-ci ont subi nécessairement des pertes, mais ils ont contribué à établir, dès le premier jour, la supériorité du Soldat Français sur son adversaire, supériorité qui s'est affirmée chaque jour pendant quatre ans, jusqu'à l'heure de la victoire.

II. GUERRE DE TRANCHÉES

(Octobre 1914 - Mars 1918.)

Débarquant à, DOULLENS le 10 Octobre, le 17e Dragons, abandonnant ses chevaux dans les cantonnements, va occuper pour la première fois les tranchées près de BIENVILLERS. Pendant trois ans et demi, ii prendra ainsi sa part de fatigues, de dangers et de combats.
Dès le premier jour il fait preuve dans cette guerre, bien nouvelle pour lui, des mêmes qualités qu'il a montrées depuis le début de la campagne. Témoin l'Ordre Général N° 146 du Général **De CASTELNAU**, commandant la IIème Armée :

« Dans les journées des 9, 10 et 11 Octobre, la 8ème Division de Cavalerie, ayant renvoyé ses chevaux vers l'arrière, a participé sous un feu violent à la défense des villages de FOUCQUEVILLERS, BIENVILLERS, HANNESCAMPS et BERNE-aux-BOIS et a exécuté, la lance à la main, de brillants assauts contre MONCHY-aux-BOIS. Elle a fait preuve pendant ces journées d'un entrain admirable, en même temps que d'une opiniâtre ténacité, se dépensant sans compter au profit des Corps voisins. Elle a rendu à l'Armée les plus signalés services. »

Parmi ceux, qui à ce moment s'étaient plus spécialement signalés, il faut citer le Cavalier COSTABELLE qui, mortellement blessé en terrain découvert, en avant des Tranchées, dans la nuit du 18 Novembre, fait preuve de courage et de résignation. Au moment de mourir, il prononça ces paroles : *« Ma pauvre maman, je ne te verrai plus, ton fils est mort pour la FRANCE. »*

Relevé le 23 Octobre, le Régiment va dans la région de CORBIE, prêt à appuyer tout mouvement offensif. En octobre il est dans les Tranchées de FRICOURT (secteur d'ALBERT). De Janvier à Avril 1915, dans celles du secteur de PROSNES.

Anciennement

Le 16 Juin, il est prêt à intervenir dans l'offensive engagée au Nord d'AMIENS, mais il n'est pas employé et est transporté par chemin de fer en CHAMPAGNE où, depuis les premiers jours de Juillet jusqu'à la fin d'Août, il assure le service des Tranchées du secteur d'AUBERIVES. Pendant deux mois, Gradés et Cavaliers se distinguent et sont maintes fois à l'honneur.

Parmi tous le Brigadier LAUDET, qui :

« Patrouilleur audacieux et toujours prêt pour les missions dangereuses, chargé d'aller porter un pétard de 12 kilos contre un petit poste allemand, arrive dans les défenses accessoires et l'y glisse lorsqu'il voit deux Allemands sortir et le mettre en joue ; sous leur feu, il n'hésite pas à allumer son pétard avec un tison, accomplissant jusqu'au bout la mission qu'il avait revendiquée lui-même et faisant ainsi preuve d'une audace et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. »

A la même opération, le Maréchal des logis **D'AUTUME** qui : *« S'est offert pour porter contre un poste ennemi un pétard de 12 kilos, est blessé à bout portant au moment où il le dispose sous les défenses accessoires du poste »,* et tant d'autres, pour n'en citer que quelques-uns : le Chef d'Escadrons **LEFÉBURE**, le Capitaine **D'HESTREUX**, le Lieutenant **PAYERNE**, les Sous-lieutenants **DE ROURE** et **LIGNON**, l'Aspirant **FRAPA**, les Maréchaux des Logis **CHOMEL** et **BAYONNE**, les Brigadiers **BOULLE** et **PERRON**, les Cavaliers **ROYANNEZ** et **CURTIL** se font remarquer par de superbes citations pour leur belle attitude au feu.

Au moment de l'attaque du 25 Septembre, le Régiment passe la nuit du 27 au 28 dans les Tranchées allemandes qui viennent d'être conquises et la région des entonnoirs occupée quelques heures avant par les Allemands. L'espoir du succès les rend indifférents au bombardement intense et à la pluie battante qu'ils subissent toute la nuit ; mais le résultat n'est pas suffisant pour que l'on puisse employer la Cavalerie elle 8 Octobre, nos Cavaliers vont encore une fois à pied prêter main forte aux Coloniaux qui viennent de s'emparer de la MAIN-de-MASSIGES.

Jusqu'au 24 octobre ils occupent ces éléments de Tranchées, non organisés, sous une avalanche d'obus et de torpilles, avec une endurance et un héroïsme sans égal. Le Régiment est fort éprouvé, mais nos Cavaliers, s'ils sont à la peine, sont aussi à l'honneur. Nombre d'entre eux reçoivent la Croix de Guerre.

A partir du 1er Novembre, c'est en LORRAINE dans les secteurs d'ATHIENVILLE, d'ARRACOURT et de BATHLEMONT que le 17ème Dragons montre son endurance et son tempérament combatif.

Un jour c'est le Lieutenant **LAINE** qui :

« Faisant preuve d'une énergie et d'une audace remarquables, va reconnaître une ferme éloignée de nos lignes et que l'on croyait occupée en permanence. »

Plus tard le Lieutenant **De LA GRANGE** qui a déjà conduit plusieurs reconnaissances :

« Occupe le 15 Janvier 1916 en embuscade pendant vingt-quatre heures la ferme de la Haute-RIOUVILLE située entre les lignes et souvent tenue par l'ennemi. »

Employé en réserve au moment de l'attaque sur VERDUN, le Régiment revient le 29 Avril occuper le secteur de la forêt de PARROY. La Section de Mitrailleuses s'y fait spécialement remarquer.

Le Maréchal des logis ROUSSET est cité en ces termes :

« A fait preuve d'initiative et de sang-froid en occupant avec une pièce, sous un feu violent, un emplacement découvert et non protégé, afin de parer à un essai d'encerclement tenté par l'ennemi contre un petit poste voisin. »

A la fin de juillet, la 8ème Division de Cavalerie étant dissoute, le Général **BARATIER** qui la commandait, faisait en ces termes ses adieux à la Division :

*« Partout, Cyclistes, Canonniers et Cavaliers, vous vous êtes montrés égaux à vous-mêmes, audacieux et intrépides dans les reconnaissances autour de MULHOUSE, sublimes de bravoure à MONCHY, à HANNESCAMPS, à FOUCQUEVILLERS, ardents au travail ingrat, mais indispensable des Tranchées à PROSNES, à AUBERIVES, à ARRACOURT, en forêt de PARROY, toujours prêts pour la gloire comme pour la peine, toujours prêts pour le sacrifice. Lorsque l'Infanterie a fait appel à vous et en se tournant vers la Cavalerie a sonné **« Au Drapeau »**, vous vous êtes levés plus nombreux qu'on vous le demandait. Ceux qui sont partis ont déjà ajouté des pages splendides au Livre d'Or de la Division. Ce Livre d'Or, je le tenais avec amour, avec fierté, je ne cesserai pas de le tenir, il demeure le coeur vivant de la Division morte. »*

Le 17ème Dragons passe alors à la 6ème Division de Cavalerie qui l'emploie de suite dans le secteur de BADONVILLERS. Pendant plus de quatre mois, prenant un ascendant marqué sur l'ennemi, nos troupes lui infligent coups de main sur coups de main avec une véritable maîtrise militaire.

Nombre de citations sont décernées à ce moment.

Le Capitaine MOTAS D'HESTREUX est cité à l'Ordre du Corps :

« Officier de grande valeur, a été pendant six nuits, du 30 Octobre au 6 Novembre 1916, l'âme des opérations qui se sont déroulées dans son secteur. En particulier les 3o, 31 Octobre, 1er et 2 Novembre, a reconnu les réseaux allemands, a fait couper le premier réseau, l'a franchi et a reconnu le second sans s'inquiéter des tirs de mitrailleuses ennemies. »

« Se trouvant quelques jours après au cantonnement de repos, est revenu sur sa demande au secteur pour terminer l'opération qu'il avait étudiée et préparée avec une intelligence et une activité inlassables. Dans la nuit du 21 au 22 Novembre, a su mener à bien cette opération en faisant une incursion dans les Tranchées ennemies avec un allant exceptionnel. »

Quelques jours après, le 28 Novembre, le Sous-lieutenant **De VERGNETTE de LAMOTTE :**

« Après avoir pendant plusieurs nuits préparé un coup de main, a pénétré dans les Tranchées allemandes au cours de la nuit du 27 au 28 Novembre 1916, a fait preuve de sang-froid et du

Ancestramil

mépris le plus absolu du danger, réglant l'emploi de sa troupe sous une vive fusillade et un jet nourri de grenades. A contribué ainsi au succès de l'opération, a quitté le dernier la position ennemie après s'être assuré que sa troupe était au complet. »

Et le Maréchal des logis **FONTAINE** dans la même nuit : *« Fait preuve de sang-froid et de mépris absolu du danger en sautant en tête du groupe dans la Tranchée allemande, entraînant tout le monde par son exemple. »*

Les premiers jours de l'an 1917 voient le Régiment en étapes se dirigeant vers la frontière suisse pour parer à toute menace contre la neutralité helvétique.

Près de cette frontière, jusqu'au commencement de Mars, il assure un service vigilant de patrouilles, interrompu pendant quelques jours par des manoeuvres auxquelles participe le XXIème Corps d'Armée au camp de VILLERSEXEL sous la direction du Général **MAISTRE**.

Le Régiment se distingue à ces manoeuvres faites par une température de 20 à 25 degrés au-dessous de zéro, accomplissant quotidiennement plusieurs jours à la suite des marches de 5o à 60 kilomètres du point du jour jusque tard parfois dans la nuit.

Le but de ces manoeuvres est la préparation de l'offensive qui va être déclenchée et pour laquelle le Régiment est envoyé à l'Ouest de REIMS.

Mais cette fois encore, la Cavalerie ne peut intervenir et à partir du 21 Avril, elle reprend le service des Tranchées.

Au 17ème est assigné successivement le secteur de COURCY-LOIVRE, puis le Champ du Seigneur, ensuite celui de LOIVRE-BERMERICOURT. C'est là que *« dans la nuit du 3o Avril au 1er Mai, le Sous-lieutenant FRAPA, appelé en renfort pour aider un Escadron voisin attaqué, enlève vigoureusement son Peloton, lui fait franchir un canal sous le feu de l'ennemi, l'installe dans des trous d'obus et contribue à arrêter une attaque allemande par ses feux de grenades et de F. M. »*

Jusqu'au 9 Juillet des détachements du Régiment occupent ainsi successivement le secteur de BERMERICOURTSANS perdre un pouce de terrain, stoïques sous les bombardements à obus et à gaz, mordants dans les patrouilles.

Ils y perdent trois tués et dix-sept blessés, ils y gagnent dix citations à l'Ordre de la Division, vingt-neuf à l'Ordre du Régiment, et recueillent les compliments du Général Commandant le VIIème Corps, sous les ordres duquel ils sont :

« Dans chacun des secteurs, ces jours-ci, dit-il, le Boche a cherché à mordre. Il s'est cassé les dents et a laissé des plumes. Compliments à tous. »

Et au Général Commandant la 6ème Division de Cavalerie, il écrit ;

« Le temps que vous avez passé sous mon commandement m'a permis de constater l'entrain, la discipline, l'ardeur au travail et la valeur morale des Troupes sous vos ordres. »

Après une quinzaine de jours de repos dans la région de MEAUX, au commencement d'Août, le Régiment monte en ligne dans le secteur de LUDES.

Là, dans la nuit du 2 au 3 Octobre, une attaque ennemie se déclenche sur un poste voisin, la 2ème Section de Mitrailleuses quoique se trouvant sous un violent bombardement, prend l'ennemi sous son tir et coopère à son échec, aucun des servants songeant un seul instant à se mettre à l'abri et à priver des camarades d'un quartier voisin de l'appui de ses mitrailleuses. Elle reçoit les félicitations du Colonel.

L'hiver commence ; pour le 17ème Dragons, sauf les périodes de repos passées dans le G. M. P., il s'écoule dans les Tranchées de SILLERY et de PRUNAY.

Dans ces secteurs soumis à de fréquentes alertes de gaz et à de sérieux bombardements, Gradés et Cavaliers accomplissent modestement, chacun dans sa sphère et à sa place, son devoir, mais ce devoir est souvent héroïque, car pour le Cavalier Français épris de mouvement et d'action, la vie de Tranchées est plus dure que pour tout autre et la mort qui rôde sans cesse plus laide.

Mais le printemps de l'année 1918 va le rendre à l'activité et dès le 23 Mars va commencer pour la Cavalerie Française et le Régiment une période de raids et de combats violents dans laquelle il donnera la mesure de sa valeur physique et morale.

III. PÉRIODE DES RAIDS ET DES COMBATS POUR ARRÊTER L'ENNEMI

(Mars 1918-juillet 1918.)

Pendant toute cette période, le Régiment est commandé par le Colonel De LA TEILLAIS, nommé au 17ème en Mars.

Le 23 Mars, le front était rompu, PARIS menacé.

Le 17ème Dragons qui était près de ROMILLY, d'un bond se porte dans la région de MOREUIL, couvrant 267 kilomètres en huit jours, prêt à entrer en ligne, mais d'autres Troupes ont déjà enrayé l'avance Boche.

Du reste un péril nouveau surgit, l'ennemi lance une nouvelle offensive en direction de CALAIS, bousculant les Portugais, mettant en péril les Forces Anglaises des FLANDRES. On jette dans la brèche le 11e Corps de Cavalerie, le 17ème Dragons court à la bataille des Monts de FLANDRE, en cinq jours il couvre 228 kilomètres. Il arrive à pied d'oeuvre le 16 Avril, harassé mais prêt à tout, monte au coucher du soleil sur les pentes de la LEVRETTE (près BAILLEUL) à son poste de combat, et toute la nuit la pelle et la pioche à la main, il travaille, donnant la mesure d'une énergie morale et physique qui pourra être égalée, mais non surpassée.

La Cavalerie Française est arrivée, l'avance allemande est brisée, le flot vient mourir à ses pieds, le Fantassin ennemi n'ose pas aborder nos Cavaliers, il espère que le bombardement en aura raison, mais c'est en vain, l'attaque boche n'ose pas déboucher.

Ancestrami

Le 17ème Dragons a rempli sa mission, il n'a pas cédé un pouce de terrain. Au bout de quelques jours il remet intact au Groupe Cycliste le secteur qu'il a reçu l'ordre de garder et passe en deuxième position.

Il semblerait qu'après cet énorme effort, le régiment ait droit à un repos bien gagné, mais le moment est trop grave pour qu'on éloigne de la bataille les troupes d'élite, et le 25 Avril la 14ème B. D. reforme un Bataillon à pied qui remonte en ligne, sous les ordres du Colonel **De LA TEILLAIS** ; sous le bombardement les Cavaliers redeviennent Sapeurs.

Le 4 Mai la Compagnie **CLERMONT** perd un Maréchal des logis et deux Cavaliers, elle a trois blessés, mais cette fois encore elle remet le 5 Mai au 116ème Bataillon de Chasseurs à pied, le terrain inviolé dont on lui a confié la garde.

Depuis le 22 Mars le Régiment a fourni deux chevauchées énormes et deux fois, il a arrêté l'ennemi. Il peut retourner fièrement aux cantonnements d'arrière se reformer pour de nouveaux combats. Il a bien mérité du pays. Les vingt-deux citations du Régiment, les Ordres divers le prouvent.

« Vous êtes là, l'ennemi ne passera pas », a dit à ses Troupes le Général **De MITRY,** Commandant le D. A. N., et en effet, l'ennemi n'est pas passé.

Mais le 28 Mai, la nouvelle arrive de la rupture du front de L'AISNE. Les Armées allemandes, dans une ruée plus formidable encore que les précédentes, poussent vers La MARNE et vers L'OURCQ. PARIS est de nouveau menacé. Appelé à l'aide, le 11ème Corps de Cavalerie va renouveler sa marche foudroyante des FLANDRES.

Parti de la région de NEUFCHÂTEL, il avait le 3o Mai ses avant-gardes sur L'OURCQ, entrait dans la bataille au milieu des Troupes en pleine retraite, et arrêtait la déroute.

Après avoir couvert 224 kilomètres en cinq jours et trois nuits, le Régiment, augmenté de deux Escadrons du 26ème Dragons, recevait le 1er Juin 1918, à 20 heures, l'ordre d'aller relever un Régiment d'Infanterie en retraite.

Il fallait occuper, en tout état de cause, la voie ferrée Nord-ouest Sud-est à deux kilomètres Ouest de FAVEROLLES. Or cette voie ferrée avait été abandonnée dans la retraite par le Régiment d'Infanterie qu'on allait relever. Il fallait donc de nouveau reporter jusque-là notre ligne.

Dans l'entrevue que le Colonel **De LA TEILLAIS** qui commandait les six Escadrons de la 14ème B. D. eut à la ferme du BOURCQ avec le Colonel d'Infanterie qu'il relevait, celui-ci manifesta sa stupéfaction qu'on imposât une pareille tâche sur un front de deux kilomètres et demi à trois cents Cavaliers. La valeur de ces trois cents hommes devait suppléer à leur petit nombre. Le P. C. du Colonel du 17ème est de suite porté à 15oo mètres plus avant.

Après deux kilomètres de montée à pied, arrivés à minuit à hauteur des lignes d'Infanterie, les Escadrons les dépassaient, attaquaient de suite sur deux lignes, sautaient la voie ferrée, au jour on constatait que les Boches s'étaient retirés à deux kilomètres au delà.

Leur avance sur ce point était ainsi arrêtée définitivement, mais ailleurs elle continuait, aussi le lendemain, le Régiment, remplacé par de l'Infanterie, était porté d'urgence dans la région de

MONTMARLET où, formant un Bataillon aux ordres du Commandant **LEVÉ**, il marquait encore la limite d'avance de l'ennemi.

Après un repos et des marches de regroupement, le 14 Juillet, le 11e Corps de Cavalerie se porte de la région de LAGNY dans celle de NANTEUIL pour s'opposer là aussi à la progression ennemie. Le 17ème Dragons à ce moment va occuper les lisières de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS où l'avance ennemie vient mourir et dès le 22 il commence la marche en avant qui va le conduire aux portes de BRUXELLES.

Le 18 Juillet, le régiment reçoit et exécute l'ordre de passer la nuit avec ses chevaux entre les lignes américaines et les lignes allemandes, en avant du réseau américain.

IV. PÉRIODE DE LA GUERRE DE MOUVEMENT CONTRE L'ENNEMI EN RETRAITE

(Juillet 1918-11 Novembre 1918.)

La Guerre de Mouvement, espérée depuis quatre ans, va montrer que les Cavaliers à pied du 17ème Dragons ont conservé toutes leurs qualités de Cavaliers à cheval. Ils forment des avant-gardes, des patrouilles de liaison avec l'Infanterie, des Escadrons de Reconnaissance; d'abord dans la direction de FÈRE-en-TARDENOIS jusqu'au 1er août, puis avec l'Armée DEBENEY au Sud de MONTDIDIER, chaque jour c'est une nouvelle progression, chaque jour quelques kilomètres du pays de FRANCE repris à l'ennemi. Dans la région de FÈRE-en-TARDENOIS, les patrouilles du 17ème rendent de grands services à l'Armée Américaine, qui exprime à plusieurs reprises son admiration.

Le 17ème Dragons revoit le clocher, de BRETEUIL, il passe L'AVRE, il coopère le 10 Août à l'attaque du 3o2ème R. I. sur GRIVESNE-BOULLANCOURT.

Dans la nuit suivante, l'Infanterie étant dépassée, le 17ème, sur l'ordre du Colonel, attaque et enlève contre la voie ferrée, l'énorme ravin à l'Est de MARQUIVILLERS. Ce ravin qui était défendu par des mitrailleuses est alors livré à l'Infanterie.

C'est chaque jour le bivouac et souvent le ravitaillement manque. Qu'importe, quelques jours de repos suffiront pour retremper les corps, quant au moral, les revers d'hier ne l'ont pas effleuré, le succès d'aujourd'hui l'exalte.

Aussi le 18 Septembre, la Division est de nouveau prête, elle monte à cheval et se porte dans la région de CASSEL-STEENWOORD pour participer à l'offensive belge, sous les ordres de Sa Majesté le Roi des Belges.

Survolé dès la première nuit par des avions, le 1er Escadron au bivouac est décimé, en quelques minutes trois bombes lui tuent dix hommes et trente-sept chevaux, et lui blessent onze Cavaliers et quarante chevaux.

Cependant le Régiment suit pas à pas la progression par des chemins chaotiques dans un pays bouleversé.

Le 3o Septembre et le 1er Octobre, il cherche sous le bombardement une fissure dans la ligne, mais arrêté dans son élan par des difficultés matérielles insurmontables, il attend à l'Ouest de L'YSER le résultat d'une nouvelle préparation d'Artillerie.

L'attaque reprend en effet le 15 Octobre et jusqu'au 20, progressant chaque jour, atteint La LYS. Les Escadrons CLERMONT et De RANCOURT ont pour mission d'assurer une liaison étroite avec l'Infanterie et de la dépasser par ses éléments avancés dès que le canal sera franchi. Historique du 17è me Régiment de Dragons (Anonyme, Sne, Sd) Numérisé par Christian VOLET

Ce passage s'effectue le 9 Novembre, le 11 au matin le Régiment va sauter L'ESCAUT pour courir à la poursuite quand l'ordre arrive de rester sur place. Le Boche demande grâce. Hélas ! Il a échappé à la pointe de nos lances.

La Cavalerie n'a pas pu recueillir le fruit de ses labeurs et de ses peines, elle n'a pas eu la joie de la chevauchée finale, mais elle a la fierté d'avoir par sa belle humeur, par sa discipline, par son ardeur au combat, largement contribué au succès, et partout où ses éléments se sont mélangés à ceux des autres armes, ils y ont fait battre les pouls, et plus fort, et plus vite, comme le fait un sang pur et généreux qu'on vient de transfuser.

NOMBRE DE CITATIONS OBTENUES
PAR LES OFFICIERS, GRADÉS ET CAVALIERS
DU RÉGIMENT

A l'Ordre de l'Armée	
A l'Ordre de la Division	17
A l'Ordre de la Brigade	33
A l'ordre du Régiment	56
	286

LISTE DES TUÉS DU RÉGIMENT PENDANT LA CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE (1914-1918)

Lieutenant	**De LA VIEUVILLE.**
Maréchal des logis	**OLSTEIN.**
Maréchal des logis	**THEVENON.**
Maréchal des logis	**De JUBÉCOURT.**
Maréchal des logis	**CLÉCHET**
Maréchal des logis	**VEYRIN.**
Maréchal des logis	**GAYTE.**
Cavalier	**THAILANDIER Du PLEIX.**
Cavalier	**POLISSON.**
Cavalier	**DUPLESSY.**
Cavalier	**DURAND.**
Cavalier	**SCLE.**
Cavalier	**OLLIER.**
Cavalier	**DURAND-BOURGEATE.**
Brigadier	**JAMET.**
Cavalier	**FAVIER.**
Cavalier	**SERPEILLE.**
Cavalier	**ORNILLON.**
Cavalier	**BLUZAT.**

Archives Tramil

Cavalier	**ROCHE.**
Cavalier	**CERVANIN.**
Cavalier	**FORTOT.**
Cavalier	**BESSET.**
Cavalier	**FABRE.**
Cavalier	**LAUPELLETIER.**
Cavalier	**COURDON.**
Cavalier	**JACQUART.**
Cavalier	**REVOL.**
Cavalier	**ARNIER.**
Brigadier	**COLETTA.**
Brigadier	**BOREL.**
Brigadier	**PITIOT.**
Cavalier	**DUFOUR.**
Cavalier	**BRANGEAT.**
Cavalier	**PERRIN.**
Cavalier	**CARRIER.**
Cavalier	**HUMNEL.**
Cavalier	**CATIL.**
Cavalier	**ACHET.**
Cavalier	**URNY.**
Cavalier	**ROCHARD.**
Cavalier	**DIVOUX.**
Cavalier	**FLACHOT.**

Un nombre sensiblement égal de Gradés et Cavaliers est mort pendant la campagne, des suites de fatigues. Tous n'ont consenti à se laisser évacuer que mourants,

LISTE DES DISPARUS

Cavalier	**MULETIER**
Cavalier	**GUINAND.**
Maréchal des logis	**BOUCHE.**
Cavalier	**MOREL.**

Ancestrami

LISTE DES BLESSÉS

Capitaine **CLERMONT.**	Cavalier **BARBANT.**
Capitaine **D'HESTREUX.**	Cavalier **BRUNET.**
Lieutenant **COURTOIS.**	Cavalier **DUCRAY.**
Lieutenant **BRAIL.**	Cavalier **ARGOUD.**
Lieutenant **De LUSTRAC.**	Cavalier **COLLOT.**
Lieutenant **PATERNE.**	Cavalier **REYNAUD**.
Lieutenant **De CADIGNAN**.	Cavalier **BENOIT.**
Lieutenant **FAVRET.**	Cavalier **TEROLLES.**
Adjudant **MALORTIGUES.**	Cavalier **GUNTZBURGER.**
Aspirant **De ROYS.**	Cavalier **MOTTET.**
Maréchal des logis **ROUSSET.**	Cavalier **CAISSE.**
Maréchal des logis **ANDREMASSE.**	Cavalier **PERONNET**.
Maréchal des logis **SAIX.**	Cavalier **BERGER.**
Maréchal des logis **MONTAGNE**.	Cavalier **GILORMINI.**
Maréchal des logis **DUBESSAY.**	Cavalier **LEBOEUF.**
Maréchal des logis **DIETZ.**	Cavalier **JAMBON.**
Maréchal des logis **BOUDIER**.	Cavalier **CHARRIER.**
Maréchal des logis **TERRILLON**	Cavalier **PHILIBERT.**
Maréchal des logis **De MASSON**.	Cavalier **BÉRAUD**.
Brigadier **CAITUCOLLI.**	Cavalier **VESCHAMBRES.**
Brigadier **RHEINARD.**	Cavalier **COMBET.**
Brigadier **LABISE**.	Cavalier **COUTURIER.**
Brigadier **De SOULTRAIT.**	Cavalier **POINAS.**

Ancestramil